

[Discours rédigé par Giorgio Tourn (Rorà, I) pour la pose de la plaque commémorative à Genève le 1<sup>er</sup> décembre 2017, à l'occasion des 400 ans de la naissance de Josué Janavel (1617-1690)]<sup>1</sup>

Les circonstances qui nous rassemblent ici ce matin sont des plus émouvantes. La plaque que nous venons de découvrir, nous la devons aux amis de Genève qui ont pris l'initiative de l'apposer sur cette place de la vieille ville. Ils ont rédigé ce message, que la petite Société d'histoire locale du village de Rorà a fait graver sur une pierre du pays :

Ici s'élevait l'auberge du Flacon  
où vécut et mourut l'exilé  
Josué Janavel (1617-1690)  
Résistant vaudois du Piémont

Ce message, qui désormais s'adresse aux visiteurs qui parcourent la ville, évoque tout d'abord un souvenir. Mais il fait plus que cela : il rend un témoignage et pose des questions à notre conscience.

Le souvenir est celui d'un homme; il s'agit de Josué Janavel, un Vaudois du Piémont, un fils de cette minuscule enclave protestante dans les Alpes, qui a survécu à des siècles de persécutions, un homme qui a cherché un asile dans cette ville.

Nous sommes au XVII<sup>e</sup> siècle, son peuple vit depuis des années une situation extrêmement précaire, constamment menacé par la Contre-Réforme catholique du duché de Savoie et a risqué de disparaître à la suite d'événements tragiques. En 1655, une armée française descend les Alpes, se dirige vers la Lombardie contre les Espagnols. Le duc de Savoie la loge dans les vallées vaudoises et lui concède toute liberté. Il espère ainsi terroriser ses sujets et leur faire abjurer la religion. S'ensuit un pillage et un massacre de la population.

C'est ici que notre homme entre en scène. Il prend les armes pour défendre ce qui jusqu'ici était son monde, qui risque de disparaître. [Pour sauver] Sa liberté de conscience et celle de ses gens, il organise avec une douzaine de ses concitoyens une bande de résistants qui réussit à bloquer l'offensive des troupes piémontaises. Ils ont deux avantages: ils agissent au nom d'un idéal et ils connaissent les lieux, alors que les mercenaires du duc vont à l'aventure et ne pensent qu'au butin qui les attend.

---

<sup>1</sup> Texte relu par Christine Tourn pour l'expression française et la ponctuation, Penthalaz (CH), 27.11.2017.

Le conflit dure des années. Il semble toujours se résoudre, mais reprend aussitôt. Pendant cette douloureuse période de sa vie, Janavel et ses hommes donnent lieu à une situation inédite : ils inventent, on peut bien le dire, la résistance, le maquis. Jusqu'ici, l'Europe ne connaissait que des guerres et des révoltes, c'est-à-dire des conflits entre les armées mercenaires de deux pays, ou des émeutes du peuple contre les injustices et l'oppression des seigneurs. La guérilla de Janavel n'est pas une révolte, mais une défense organisée, non seulement des biens de la vie matérielle, mais des droits d'une communauté humaine, de ses valeurs. Ses *Instructions* fourniront les données essentielles pour l'organisation d'une bande de résistants et des stratégies pour mener à bien les combats.

Mais tous les conflits de ce genre n'ont jamais de solution définitive. La fatigue, la déception l'emportent et la troupe de Janavel devra se retirer en pays protestant; c'est donc ici, sur cette place de Genève, que notre résistant passera les dernières années de sa vie.

Nos amis, qui ont voulu garder ici, sur ces lieux, le souvenir de cet homme, savaient-ils, en plaçant cette plaque, qu'ils allaient rendre aussi un témoignage à la République de Genève ? Nous ne sommes pas à même de répondre, mais notre petite communauté vaudoise du Piémont peut répondre que cette plaque témoigne de la solidarité fraternelle qui pendant des siècles a rattaché la ville à sa destinée. C'est ici, à l'Académie, que nos étudiants ont fait leurs études, c'est ici que nombre d'initiatives ont pris l'essor pour subvenir à nos besoins<sup>2</sup>, c'est à l'abri de ses bastions que nos réfugiés ont trouvé un refuge.

Janavel fut un de ceux-là; mais il n'était pas une victime. C'est un proscrit, un personnage compromis sur le plan international. Sa tête mise à prix vaut 200 écus dans le duché. Il est évident qu'un pareil personnage ne prendra pas sa retraite dans la ville. Il saura y demeurer discret<sup>3</sup>, comme tous les hommes du maquis, du moins apparemment, mais il gardera des rapports avec ses coreligionnaires en Piémont pour y maintenir le réseau de résistance. Il le fera si bien que, dans les années tragiques de la Révocation de l'Edit de Nantes et de la répression contre les huguenots, il saura organiser l'expédition militaire de ses concitoyens dans leurs montagnes, en août 1689.

---

<sup>2</sup> GT : misères.

<sup>3</sup> GT : réservé.

Peut-on penser que les autorités genevoises ignoraient ce que la présence d'un tel personnage pouvait signifier dans la situation extrêmement difficile qu'elle se trouvaient à mener sur le plan politique ? La ville vivait alors comme la petite souris dans les fables de La Fontaine, sous le trône du lion, Louis XIV, qui régnait à Versailles, et lui avait imposé un résident pour contrôler ses démarches. Dans une situation si précaire sur le plan diplomatique, la présence de notre vaudois banni n'était certainement pas à même de l'améliorer. Genève le savait parfaitement et non seulement elle accueille Janavel en son sein, mais elle lui alloue une pension qui lui permet d'y vivre.

Cette plaque, certes, nous offre le témoignage d'une solidarité religieuse, notre homme étant réformé, comme son personnage de référence, Turretini, le théologien de l'Académie. La ville donc l'accueille, mais ce qui détermine son action est beaucoup plus que la fraternité humaine. Ce proscrit qui se promène sur cette place rend chaque jour un témoignage éloquent du courage et de l'indépendance de cette ville.

L'histoire de Janavel nous rapporte au XVII<sup>e</sup> siècle, un passé si lointain qu'il ne semble avoir aucun rapport avec nous, mais qu'il suffit d'évoquer pour le voir décalqué sur nos jours et les questions que ce fragment d'histoire genevoise nous posent sont si évidentes qu'il est superflu de les formuler : ce qui s'est passé alors, se passe aujourd'hui, ce que les hommes, les femmes et les enfants ont vécu alors est exactement ce que des hommes des femmes et des enfants de nos jours vivent de par le monde en Syrie, en Libye, au Bangladesh. La question que la plaque nous pose est : où sont aujourd'hui les Genève de 1660 ?